

LA LETTRE  
DV FIDELLE  
FRANCOIS.

PRESENTEE AU ROY;



A PARIS,

Chez ANTOINE CHAMPENOIS, au  
Griffon d'Or, deuant le Palais.

ET

PIERRE ROCOLET, tenant sa boutique  
dans la grand' salle du Palais.

M. DC. XIII.

AVEC PERMISSION.

Case

F

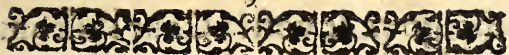
39

1326

1614 Le

THE UNIVERSITY  
LIBRARY





LA LETTRE DU  
fidele François.

 I R E,

Le pilotis de vostre Estat, l'honneur de vostre Royaume, & le repos de vostre peuple semblent maintenant estre agitez, la foudre qui se montre gronder apres, est pourtant composee de l'inconstance, l'esclair qu'elle produit deuant nos yeux n'est rien que vêt & l'effect (comme estant illegitime) ne peut estre que fume.

Agésilas, autant aymé que redouté de son temps, en scauroit bien dire des nouvelles à present s'il estoit enquis comme il se faut comporter aux affaires de la guerre, il declareroit volontiers aux

— esloignez de vostre Cour l'affront  
 qu'il receut apres la bataille qu'il  
 auoit faicte contre les Thebains,  
 qui ne desiroient que sa prosperi-  
 té: & ie m'asseure, SIRE, que son  
 instruction leur seroit tellement  
 vtile pour leur salut , qu'apres a-  
 uoir escouté ce personnage on ne  
 verroit d'autre qu'eux à l'entour  
 de vos costez.

• Ils ne manquent point de belles  
 pretentions , de pretextes , ils en  
 sont fournis , d'inuentions ils en  
 forgent tous les iours: de dire que  
 la Royne vostre mere, nostre tres-  
 honoree Princesse, ayt grand tort  
 en sa Regence, voila tout leur fon-  
 dement, elle ne deuoit (ce disent-  
 ils ) esleuer aux grades d'honneur  
 ceux qui vous ont voué tout leur  
 seruice, d'ôner sa voix au Contract  
 qu'ils ont ratifié en temps & lieu,  
 ny permettre que vostre Estat fut



gouuerné par ceux qui en ont à  
present l'administration, mais en  
celal'ó recognoist la fidelité qu'ils  
ont immolee à l'autel sacré de vo-  
stre Maiesté, qui ne tesmoigne que  
le fiel & l'ordure de l'aposthegme.

Si Prince, tant plus d'amour en-  
uers son Roy, si Seigneur, tât plus  
d'obeissance, si simple gétilhôme,  
tant plus de crainte d'estre remar-  
qué sous l'infame estendart d'vne  
ligue, & neâtmoins Mars n'est plus  
dâs les bras de sa Cypris, il fait tra-  
uailer le forgeró pour son service  
il se pourmeine hardiment dessus  
vos terres, bref, la France n'a plus  
aniourd'huy les aureilles battues  
que dumurmure de la guerre, sans  
que l'on puisse sçauoir comment.

Toutesfois, S I R E, les François  
vos plus fideles secoüét la crainte  
qu'ils pourroiet auoir de ces bou-  
rasques, & s'assurât sous l'azile de

vostre sceptre , ils se resoluēt tous  
 à mourir pour vostre protection  
 & pour l'accomplissement de vos  
 iustes desseins , qui leur donnent  
 l'esperāce de voir naistre en ce Ro-  
 yaume l'arbre que les Throseniés  
 virēt iadis dās la massue guerriere  
 d'Hercule, qui n'est autre que l'oli-  
 uier, marque du repos & seureté.

Le ne puis pourtant, SIRE, que  
 ie ne m'estonne, quand ie cōsidere  
 la tēdreur de vos ans estre assaillie  
 de tribulations par l'ingratitude  
 de vos suiets, & cet estonnement  
 extasie de telle sorte mon esprit,  
 que ie serois presque hors de moi,  
 si ce n'estoit la marque du fidele  
 François qui sert des rennes à mes  
 inquietudes , ioint d'autre part,  
 qu'estant certain des recompens-  
 es des rebelles, il me semble voir  
 vostre Maiesté à l'abry de la desti-  
 nee, qui proteste vous seconder en

l'vniuersité de vires. os affa

Que si tous les pretextes que peuvent prendre les retirez de vostre Cour, ne visēt qu'à distraire l'effet de vos legitimes intentiōs, vostre Maiesté sçait trop mieux les moyēs vtils pour seruir de bouleuers cōtre l'effort de leurs legeres frenesies: car tenant en main le gouuernail du grand vaisseau de vostre Royaume, l'on ne peut le voir faire naufrage, quelque tempeste qui se puisse esleuer à l'encontre de lui. Vostre maiesté est infinie, & leur faisant paroistre ce qu'ils simulent à present, vous donnerez aussi l'esperance à vos fideles de l'infini en vostre sceptre.

Ne retardez donc, SIRE, à la perfection de ce que le ciel & la terre desirent ensemble, aussi bien il n'y va riē du vostre, comme quelques vns mettent en auant: au cōtraire,

c'est en agrandissant vostre Couronne, acquerir vne cōcorde perdurable, que le temps ny la mort ne pourront dissoudre.

I'en parle avec beaucoup de hardiesse, mais estât certain de vostre clemēce, qui n'a pointtât d'esgard à l'effrenee viuacit  de ses subiets, qu'  la fidelité de leurs vœux, ie ne puis celer la verit , ny offusquer son bel esclat, sous ombrage de la crainte. Donc, SIRE, il plaira   vostre maiesté de recevoir pour agreable ce premier eschantillon d'obeissance, balancee avec autant & plus de sincerit , que ie ne puis me dire avec toutes sortes de submissions,

SIRE,

*Vostre plus affectionné serviteur  
& subiect.*

Le Fidele FRANÇOIS.



